

Patricia Dahan

Logique et politique *

Le titre du séminaire École de cette année, « L'inconscient c'est la politique », correspond à une phrase prononcée par Lacan dans son séminaire *La Logique du fantasme*. Je vais commencer par situer cette phrase dans son contexte avant de poursuivre sur la façon dont elle peut être entendue à la fin de l'enseignement de Lacan et aborder les questions qui nous interrogent à notre époque actuelle.

Inconscient et logique du signifiant

Lorsque Lacan, en 1967, dans le séminaire *La Logique du fantasme*, dit « l'inconscient c'est la politique », il se réfère à la logique du signifiant. En se basant sur la structure du signifiant, qui est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, et sur l'expérience analytique, Lacan en déduit une logique de l'inconscient qui permet de penser le politique en mettant à mal beaucoup d'idées reçues.

Si la théorie de Lacan a évolué de telle sorte que l'inconscient en 1967 n'a pas la même définition qu'un peu plus tard dans les années 1970, si la définition de l'inconscient a changé, la façon de traiter le symptôme pour la psychanalyse et la façon de concevoir la structure de l'inconscient restent pour Lacan ce qui est au cœur de la politique. Politique de l'analyste dans sa façon de conduire la cure, politique au sens du fonctionnement d'une école de psychanalyse et politique au sens de la relation des sujets entre eux. Dans les transformations théoriques qui ont été apportées par Lacan dans son enseignement, la référence à la logique reste une constante.

La logique de l'inconscient, basée au début de l'enseignement de Lacan sur une logique du langage, détermine la façon de concevoir le rapport du sujet au monde. D'une part, au lieu de considérer le sujet comme un tout et préconiser le renforcement du moi, comme le faisaient les psychanalystes de l'époque, la conception de l'inconscient basée sur la structure du langage a pour conséquence d'appréhender la nature du sujet non pas comme un tout mais comme effet d'une séparation entre l'être et la pensée.

D'autre part, contrairement à ce que le névrosé cherche à faire, c'est-à-dire faire consister l'Autre, cette logique de l'inconscient montre que dans l'opération de constitution du sujet l'Autre s'avère ne pas pouvoir répondre à la question « qui suis-je ? ».

Si on se place au niveau du discours, une dichotomie apparaît entre la structure du signifiant, marqué par la différence, et la conception d'un univers fermé du langage. Lacan a beaucoup insisté tout au long de son enseignement sur la distinction entre langage et métalangage, en soulignant qu'il n'y a pas de métalangage, « pas d'Autre de l'Autre, pas de vrai sur le vrai ¹ ». Cela met en question dans sa structure même tout discours d'autorité, tout discours qui veut s'imposer comme absolu.

À partir du séminaire *Encore*, en 1972, Lacan affirme que la première fonction du langage, chez l'être parlant, n'est pas celle de la communication. Il montre à ce moment de son enseignement que le premier rapport au langage est un rapport de jouissance : la jouissance de la lallation et la jouissance du blabla.

Dans un livre, écrit par un historien, qui a eu beaucoup de succès ces dernières années, *Sapiens, Une brève histoire de l'humanité*, l'auteur, Yuval Noah Harari, décrit l'évolution de l'humanité de la préhistoire à nos jours. Il suggère que si l'*Homo sapiens* a survécu alors que toutes les autres races humaines ont disparu, c'est grâce au commérage et au bavardage. J'ai trouvé la remarque amusante mais si on y regarde de plus près il est intéressant d'examiner la suite de son raisonnement.

L'homme de Neandertal était supérieur par sa force et par sa taille à l'*Homo sapiens*, mais grâce au langage l'*Homo sapiens* a pu coopérer, établir des stratégies, étendre son influence à des groupes plus importants et, petit à petit, imposer son existence. La taille critique d'un groupe, nous rappelle Yuval Noah Harari, est de 150 individus. Seuls les êtres parlants sont capables de rassembler des groupes plus vastes et d'élargir les liens entre les individus. S'il n'a pas l'exclusivité du langage, l'*Homo sapiens* est cependant le seul à être capable de produire des fictions. D'après cet historien, les mythes et les histoires qu'on se raconte collectivement font que les sociétés peuvent se développer.

Le langage existe aussi dans le monde animal et des formes de langage très élaborées ont pu être observées, mais aucun langage n'a la même structure de fiction que le langage humain. Si les animaux peuvent vivre en groupe, et même constituer des formes de sociétés, ils n'établissent pas des rapports aussi complexes que ceux des êtres parlants et leurs groupes ne

sont pas aussi étendus. Pour les êtres parlants, la politique s'inscrit dans les rapports que la complexité du langage et la taille des groupes impliquent.

Avec Freud et Lacan, on a vu que le langage est la condition de l'inconscient et que ce qui fonde le sujet, c'est sa relation à l'Autre dans son rapport au langage. Lacan a montré avec les deux opérations aliénation et séparation qu'on ne parle de sujet que comme sujet divisé dans le langage entre deux discours, un discours conscient et un discours inconscient.

La critique de Bergler

Le contexte dans lequel Lacan a prononcé la phrase « l'inconscient c'est la politique » est à préciser. Il l'a prononcé à la séance du 10 mai 1967 du séminaire *La Logique du fantasme*. Dans cette séance, Lacan parle d'un auteur dont il nous recommande la lecture, à titre d'exemple mais, il souligne, non pas à titre de modèle, et c'est en critiquant les thèses de Bergler qu'il va avancer sa propre théorie axée sur une logique du signifiant. La définition du signifiant que Lacan élabore a pour effet un certain nombre de conséquences sur le sujet et sa structure. C'est en suivant la logique de cette structure que Lacan conçoit une forme de politique pour la psychanalyse, très éloignée de celle de Bergler à qui pourtant il accorde beaucoup de mérite.

Bergler explique l'agressivité du sujet par un désir masochiste inconscient d'être refusé par la mère. Si Lacan trouve intéressantes ses observations, il critique ses conclusions. Lacan reproche à Bergler d'émettre des jugements vis-à-vis de ses patients et de s'appuyer sur des préjugés. La conséquence est que cela l'amène à préconiser une attitude directive qui peut aller jusqu'à être persécutrice.

À la méthode de Bergler, Lacan oppose une autre politique pour la psychanalyse. Il ne s'agit pas d'imposer un modèle ou d'émettre un jugement, mais de tenir compte de ce qui fait la structure du sujet, c'est-à-dire la façon dont se construit le rapport à l'autre dans un univers de langage. Au sens plus large de la politique, c'est ce qui « lie les hommes entre eux et ce qui les oppose. » À la méthode de Bergler, Lacan oppose la logique de l'aliénation, qui n'est pas une aliénation à l'Autre, l'Autre au contraire chute dans cette opération, il est représenté par son manque, c'est un Autre barré.

Cette logique de l'inconscient met en question le *cogito* cartésien, que Lacan inverse en remplaçant le *donc*, « je pense donc je suis », par *ou* et *ou* : « ou je ne pense pas ou je ne suis pas ». L'aliénation est l'envers du *cogito*, c'est un choix forcé entre l'être et le sens que le sujet accorde à sa pensée. Cela suppose une façon de concevoir l'existence de l'être qui n'est

pas celle couramment admise, l'inversion du *cogito* introduisant l'idée qu'on ne peut pas penser et être à la fois.

Dans la pratique, cela se traduit par le fait que la psychanalyse ne vise pas à faire admettre au patient ce qui est supposé être bon pour lui, mais de tenir compte de la structure logique de l'inconscient, de son aliénation au langage, ce qui confronte le sujet avec sa propre énigme et fait apparaître les paradoxes de son symptôme.

Le dernier point évoqué par Lacan dans la leçon du 10 mai 1967 après avoir introduit la phrase « l'inconscient c'est la politique » est la question du Un, à savoir que dans la relation du sujet à l'Autre il est impossible de faire Un, il n'y a pas de complétude possible. De ce fait, « repenser les choses » sur le plan du politique, c'est aussi utiliser la méthode préconisée par Lacan qui consiste à poser comme fictif le Un de complétude auquel tenait jusque-là une certaine théorie analytique.

Proposition pour une école

En introduisant une logique de l'inconscient basée sur la logique du langage, Lacan se démarque des approches de ses contemporains. C'est en s'appuyant sur cette logique de l'inconscient qu'il peut instaurer pour son école une politique de la psychanalyse. Le séminaire *La Logique du fantasme* est contemporain de ce projet puisque c'est en octobre 1967 qu'il a écrit sa Proposition pour une école.

Dans la Proposition de 67, il invente un mode de recrutement des analystes qui va à contre-courant des principes de fonctionnement des sociétés de psychanalyse traditionnelles, il ne veut pas d'une formation conçue comme un discours universitaire ou d'un savoir appris dispensé par des maîtres. Pour définir les principes de son école, Lacan s'appuie sur ce que l'expérience de la psychanalyse peut avoir d'enseignant et sur ce que l'école peut délivrer comme garantie. Il parle de « structures assurées dans la psychanalyse » qui précèdent celle de sa proposition. Ces structures sont celles de l'inconscient. Il veut construire une école qui délivre une garantie mais que celle-ci ne soit basée sur aucune hiérarchie, contrairement à ce qui existait à l'IPA.

Penser une autre politique pour la psychanalyse que celle des sociétés existantes, c'est pour Lacan une façon de prévenir un danger car il considère qu'il y a un risque que la psychanalyse ne soit pas transmise correctement, ce risque étant lié au système de hiérarchie qui règne dans les sociétés de psychanalyse. Avec ce que propose Lacan, la passe introduit du nouveau dans le fonctionnement. Elle sert à faire avancer la pensée sur la psychanalyse.

Les avancées de la science et le réel

Lorsque Lacan disait en 1967 « l'inconscient c'est la politique », il se référait à une logique de l'inconscient basée sur la logique de sa définition du signifiant.

En 1971, dans le séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, il fait évoluer la définition du symptôme, dans le même temps il montre que le premier rapport à la langue, pour les êtres parlants, a une dimension de jouissance et que le langage supplée à l'impossible du rapport sexuel.

À la phrase « l'inconscient c'est la politique » fait écho cette autre référence à la politique : « Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation ². » Cette phrase a été prononcée à la séance du 12 mai 1971 du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, plus connu sous le nom de « Lituraterre ».

À ce stade de l'enseignement de Lacan, ce qui est « passible d'interprétation » est ce qui est de l'ordre du langage. Lacan prépare un remaniement radical de sa définition de l'inconscient, dont on voit clairement les prémices dans sa façon d'aborder le symptôme dans ce séminaire. Le symptôme n'est plus représenté comme une métaphore, il est l'effet du symbolique dans le réel. Le symptôme dans « Lituraterre » est représenté comme une lettre, la lettre étant dans la définition de Lacan ce qui « localise la jouissance ». Comme depuis le début de son enseignement, le symptôme reste au centre de la psychanalyse en étant traité, contrairement à d'autres approches thérapeutiques, comme une énigme à déchiffrer.

On est, à l'époque de ce séminaire, à un moment que Lacan considère comme historique, où l'importance prise par la science fait, comme il le dira un peu plus tard, « foisonner » le réel ³. Ce foisonnement du réel est ce que Lacan décrit dans « La troisième » comme les gadgets qui sont le produit d'avancées scientifiques majeures. À partir des années 1970, beaucoup de foyers peuvent être équipés de la télévision et de toutes sortes d'appareils ménagers, dont il commence à y avoir une consommation de masse. Dans les innovations qui ont aussi marqué cette époque, des hommes se sont posés pour la première fois sur la Lune, Lacan y fait référence.

Depuis les cinquante dernières années, les innovations technologiques s'accélérent de telle sorte que le monde change très vite, plus vite que les cent cinquante ans qui ont précédé, et on a plus de mal à imaginer notre futur, même proche, à anticiper sur ce qu'il va se passer dans les années qui viennent, qu'aux siècles précédents. « Est-ce que nous arriverons à devenir

nous-mêmes vraiment animés par les gadgets ? » s'interroge Lacan dans « La troisième », ou est-ce que les gadgets resteront un symptôme ?

Par rapport aux innovations initiées dans les années 1970, le rythme des avancées de la science s'est considérablement accentué ces dernières années. Dans son rapport au monde, le sujet a à faire face à cette émergence du réel, d'où la nécessité pour le psychanalyste de pouvoir cerner ce réel. Lacan parle d'un monde moderne où le réel nous écrase. Lors de la conférence « Alla scuola freudiana », en 1974, il note que « le réel est devenu d'une présence qu'il n'avait pas avant à cause du fait qu'on s'est mis à fabriquer un tas d'appareils qui nous dominent, comme ça ne s'était jamais produit auparavant ⁴. »

Aujourd'hui cette présence du réel a pris une autre dimension : il y a quelques décennies, comprendre et modéliser le vivant étaient inimaginables. Personne n'aurait pu prédire ce que la machine est capable de faire, comme gagner une partie d'échecs contre le plus grand champion du monde, fabriquer des voitures qui peuvent circuler sans chauffeur, séquencer très facilement le génome humain au point que cela puisse être généralisé à toute la population, et d'autres choses encore... Ces changements vont avoir des conséquences que nous ne pouvons pas mesurer. Ils auront des effets au niveau médical mais aussi au niveau éthique, au niveau politique et géopolitique.

Plus spécifiquement pour nous, nous pouvons nous interroger sur la façon dont le sujet en sera affecté si, comme nous le promet la science, nous allons, non pas vers l'immortalité, puisque nous sommes toujours à la merci d'un accident, mais vers ce que certains appellent maintenant l'amortalité, puisque les avancées de la science semblent capables de faire reculer de manière exponentielle l'âge de la mort. Quand, dans « La troisième », Lacan disait que l'avenir de la psychanalyse dépendrait de ce réel, il anticipait peut-être ce que ces avancées vont générer comme angoisse pour le sujet. Il déclarait dans sa conférence « Alla scuola freudiana » à propos de la mort : « Il n'y a pas, contrairement à ce que l'on dit, d'angoisse de mort, puisque tout homme se croit immortel. [...] Il a les meilleures raisons pour ça. Toute angoisse est une angoisse de vie, c'est la seule chose qui angoisse : que vous deviez vivre encore demain, c'est ça qui est angoissant. »

Les limites du possible semblent pouvoir être repoussées au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Modifier notre identité biologique peut devenir une réalité en agissant sur notre ADN, y compris sur le fœtus. Les nouvelles technologies vont avoir des conséquences majeures pour la médecine. Avec leur développement, le *big data* entre dans le domaine de la

santé, le contact direct avec le médecin est, petit à petit, remplacé par des systèmes automatisés. Que nous réservent les NBIC : nanotechnologies, biologie, informatique, sciences cognitives ? Quel effet cela aura-t-il sur les sujets de l'époque à venir ?

Pouvons-nous faire des conjectures ? La logique pour Lacan est ce qui permet de penser la politique, de faire des conjectures, comme il le dit dans la conférence « *Alla scuola freudiana* ». À quelle logique pourrions-nous nous référer pour penser les futures politiques ?

La logique a commencé pour Lacan dans ses élaborations avec la logique du langage, ce qui lui a permis d'établir sa définition de l'inconscient structuré comme un langage. Puis, il a consacré la suite de son enseignement à cerner et à démontrer le réel, ce qui l'a obligé à faire appel à une autre logique, celle des quantificateurs qu'il utilise dans ses formules de la sexuation.

Si logique et politique peuvent être associées, c'est parce que la logique est ce qui permet de faire des conjectures et de définir une ligne, une stratégie, une politique. Lacan y a eu recours de différentes manières pour faire évoluer sa définition de l'inconscient. Les innovations actuelles vont encore transformer nos modes de vie. On peut se demander si cela aura des conséquences pour le sujet contemporain, conséquences dont l'analyste dans sa pratique aura à tenir compte.

Mots-clés : logique, politique, science, réel, signifiant.

* ↑ Intervention au séminaire EPFCL « L'inconscient c'est la politique », à Paris le 12 octobre 2017.

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2007, leçon du 13 janvier 1971, p. 9.

2. ↑ J. Lacan, « Litureterre », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 18.

3. ↑ J. Lacan, Conférence donnée au Centre culturel français le 30 mars 1974, « *Alla scuola freudiana* », parue dans l'ouvrage bilingue *Lacan in Italia, 1953-1978, En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 104-147.

4. ↑ *Ibid.*